

COMPTE RENDU DE LA TABLE RONDE LA VILLE ET LE CORPS

Leonardo Meirelles RIBEIRO*

La table ronde suivante a été composée par Isabel Cristina Vieira Coimbra Diniz et Michel Mingote Ferreira de Azara

« Corps » marqué de sens : La « danse au sac au sac à dos » dans le métro de Belleville, a été le nom de l'exposé présenté par Isabel Cristina Vieira Coimbra Diniz, doctorante en Linguistique à l'Université Fédérale de Minas Gerais, boursière CAPES/Brésil, en stage doctoral à Paris IV – Sorbonne. La présentation de Isabel a suscité grand intérêt du public, lors des présentations théoriques et audio-visuelles sur le rôle, le concept et les rapports du corps avec la ville, à travers la danse considérée comme manifestation du corps dans l'espace public. Pour Isabel, différents échanges d'informations se produisent dans les espaces du corps, de la danse et de la ville qui permettent, à la fois, la formulation et le changement des idées, des pensées et des lectures, pour la production de nouvelles inscriptions et de nouveaux paramètres d'organisation et de perception du monde. A fin de mieux illustrer cette construction, Isabel s'est servie d'un court-métrage qu'elle a produit pour discuter la relation corps/ville qu'elle annonçait. Dans la vidéo présentée, elle dansait à l'improviste, dans la station de métro parisienne Belleville, en suscitant la surprise le regard et la réaction des autres. Isabel nous a montré que ville et corps devenaient des organismes qui se fusionnent en relations, élargissant les actions et en tissant d'autres contextes, toujours à être créés, par la possibilité des ré-actions des acteurs et de nouvelles actions, créatrices d'idées, de comportements, de valeurs. Les sens « danse », selon Isabel, se bâtit, entre l'intelligible et le sensible. Plusieurs questions ont été suscitées. Nous avons pu voir qu'en même temps que le personnage dans son court-métrage devenait actrice dans l'espace, elle devenait aussi une sorte des dessin-actrice de l'espace par le mouvement du corps, et ainsi créatrice de sens - de nouveaux sens, hors de ce qui est convenu dans l'espace cadré et réglementé qui est celui du public et que cette action engendrait des réactions, elles aussi constructrices des sens.

* Leonardo Meirelles RIBEIRO a un Master en Philosophie à l'Université de Paris X, Nanterre (2007); il est doctorant en Philosophie à la Faculdade de Filosofia e Ciências Humanas de l'Universidade Federal de Minas Gerais. Boursier CAPES/Brésil. meirelles_leonardo@yahoo.com.br

« Le passage du regard à la vision : la perception des paysages urbains dans la littérature de l'écrivain Samuel Rawet et de l'écrivain Gustave Flaubert, a été le nom de l'exposé de Michel Mingote Ferreira de Azara, doctorant en Littérature Comparée à l'Université Fédérale de Minas Gerais, en stage doctoral à l'Université Paris-Sorbonne – Paris IV, boursier CAPES/Brésil. Michel a discuté la différence entre la perception des paysages urbains que l'on peut dégager dans la littérature de l'écrivain Samuel Rawet, notamment dans sa nouvelle « Abama », et de l'écrivain Gustave Flaubert, dans son « Education sentimentale », à partir de l'examen des rapports entre les récits et deux mouvements picturaux français : l'impressionnisme et le post-impressionnisme. Selon Michel, si pour Rawet le sujet et le monde coïncident, se constituant de la même matière, chez Flaubert nous pouvons constater qu'il y a une distance entre le sujet et le monde. Michel a établi la différence entre les concepts de regard et vision chez les auteurs. La vision, qui perce la représentation et va vers la réalité serait possible d'être retrouvée chez Rawet. Plusieurs questions ont été suscitées par l'audience. Une voyance (conduite par la vision, chez Rawet) serait-elle développée par une perception sensible de la ville et par ce moyen le sujet serait-il capable de capter l'invisible et l'indicible de la ville ? Dans ce sens, voir au-delà de ce qui apparaît, en phénoménologie, dégager de la manifestation un au-delà d'elle-même, ou dans elle-même, serait-il le message de Rawet ? Dans ce débat Michel a considéré que Rawet questionne le statut de la parole, les limites de la représentation, et que l'auteur arrive à saisir le paysage urbain à partir du paysage lui-même, qui parle au-delà de soi-même. Selon Michel, il est possible de faire une lecture phénoménologique de Rawet. C'est pour cela que, pour Michel, Rawet prend distance de l'impressionnisme et s'approche du post-impressionnisme car dans celui-ci le face-à-face devant le monde devient plus présent. Michel a rappelé que, par exemple, Antonin Artaud considère que chez Van Gogh, post-impressionniste, on peut trouver la nature davantage nue et pure, plus proche du monde que la représentation du monde présentée par l'impressionnisme. C'est pour cela que, d'après Michel, il y a chez Rawet une présentation du paysage urbain qui dépasse le regard et atteint la vision.